

## ABONNEMENT.

A QUÉBEC :  
12 mois, 10s.  
6 " 5s.  
3 " 2s-6d.  
payable d'avance.

# L'ORDRE SOCIAL.

## ABONNEMENT.

A LA CAMPAGNE :  
12 mois, 7s-6d.  
outré les frais de  
Poste.  
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—*Ryancey*

BUREAU DE REDACTION,  
No. 5, Rue des Jardins.

QUEBEC, JEUDI, 11 JUILLET, 1850.

BUREAU DE REDACTION,  
No 5, Rue des Jardins.

## SOMMAIRE DE CE NUMÉRO.

**Morale.**—Simon de Nantua ou le Marchand Forain, (suite).—**Littérature.**—Le lendemain de la victoire, (suite,) par Ls. Veillot.—**Variétés.**—Effet du Magnétisme.—**Parlement Canadien.**—Débats sur les Réserves du Clergé.—**Chronique Politique.**—Nouvelles locales; faits divers, &c., &c.

## MORALE.

## SIMON DE NANTUA,

## LE MARCHAND FORAIN.

(Suite.)

IX. Simon de Nantua inspire de la résignation et fait concevoir des espérances à un vigneron découragé.

Bonjour, mon vieux, dit Simon de Nantua à un bon vigneron qui travaillait sur la lisière de sa vigne. Eh bien ! cela va-t-il comme vous voulez cette année ? — Il s'en faut, répondit le bohème en secouant tristement la tête.

SIMON DE NANTUA.—Comment donc cela mon ami ?

LE VIGNERON.—Vous voyez bien que la vigne a coulé, et qu'il n'y aura point de fruit. Voilà la seconde année que la récolte manque, et je vois d'ici ma femme, mes pauvres enfants et moi, mourant tous de faim. Je n'ai plus de courage, et je ne sais pas ce qu'il faudra faire.

SIMON DE NANTUA.—C'est un bien grand malheur que celui qui vous arrive, mon brave camarade, et je vous plains de tout mon cœur. Mais ce n'est pas en se laissant décourager que l'on remédie au mal : il ne faut pas, comme on dit, jeter le manche après la cognée. Toutes les fois que l'homme veut lutter contre le malheur, il est sûr d'être le plus fort. Celui qui sait souffrir avec résignation, attendre avec constance et fermeté, ne succombe jamais à la mauvaise fortune : Dieu a dit : Aide-toi, je t'aiderai. Vous allez me répondre que vous avez fait tous ce que vous avez pu et qu'il ne dépend pas de vous d'empêcher que la saison vous enlève votre récolte. J'en conviens, et c'est précisément pour cela que vous devez trouver l'aide dont vous avez besoin. Ne vous découragez donc pas. Un honnête homme, un homme laborieux ne meurt jamais de faim, ni lui et ses enfants. Soyez tranquille, Dieu veille sur vous. Du cœur et de la force ! Le malheur est comme les lâches; il poursuit ceux qu'il voit trembler, et s'enfuit quand on l'attend de pied ferme.

LE VIGNERON.—Je n'ai point manqué de courage jusqu'à présent, mais c'est qu'il s'use au bout du compte.

SIMON DE NANTUA.—Mon ami ! s'il s'use comme cela, c'est qu'il n'est pas de bonne trempe. Il faut qu'il dure jusqu'au bout, car l'instant où il vous quitte est peut-être celui où vous allez n'en plus avoir besoin. Allons, mon brave ami, résignation, patience et fermeté ! Comptez avec cela sur la providence, et quand vous serez tiré de là, rappelez-vous que je vous l'ai prêté. Adieu mon vieux.

LE VIGNERON.—Bon voyage, et grand merci de vos conseils, mon bon monsieur.

X. Sensibilité de Simon de Nantua, et bons conseils qu'il donne à l'occasion d'un décès et d'un inventaire.

Nous voilà arrivés à Semur. Nous n'y fûmes pas plutôt, que Simon de Nantua conduisit notre jeune homme à la manufacture de draps, pour le présenter au propriétaire. Il n'est pas besoin de dire que, d'abord, il avait eu le soin d'examiner scrupuleusement les papiers de cet inconnu, pour s'assurer de ce qu'il était : car Simon de Nantua avait trop de prudence et de sagesse pour s'en rapporter aux paroles d'un aventurier. Présenté par Simon de Nantua, qui jouissait de beaucoup de considération et de confiance, ce garçon ne pouvait manquer d'être admis, à moins qu'il ne se trouvât pas une seule place. Il le fut donc après avoir bien promis de se conduire comme on pouvait le désirer, et de travailler avec ardeur.

En sortant de la manufacture, Simon de Nantua voulut aller voir de suite un ami qui devait en grande partie sa fortune aux bons conseils de Simon. Cet ami était un marchand mercier, établi depuis quinze ans à Semur, où il avait fait d'assez bonnes affaires. Il en faisait encore tous les ans avec Simon de Nantua, qui logeait ordinairement chez lui, en passant par cette ville. Nous nous rendîmes ensemble au domicile de ce brave homme. Mais qu'on se figure la douleur de mon compagnon, lorsqu'en y arrivant nous trouvâmes toute une famille dans les larmes, et nous apprîmes que le pauvre Germain venait d'expirer à la suite d'une maladie de quinze jours ! La femme du défunt, son fils, ses filles et son gendre, ne purent qu'embrasser, en sanglotant, le triste Simon, que cette nouvelle venait d'attirer comme s'il eut été le frère de Germain. Ce tableau avait quelque chose de si déchirant, la douleur de la famille était si vraie, si touchante, celle de Simon de Nantua paraissait si grave, si profonde, que je ne pus moi-même retenir mes larmes, quoique je ne connus pas celui qui était l'objet de tout ce deuil.

Après avoir payé ce premier tribut à la mémoire